

L'actu en continu sur le web

Face à la course à l'info

Michel PAQUOT



« 6:46. Les responsables de Monsanto refusent de venir devant le Parlement européen. » « 16:47. Mons. Nimy. 4000 livres perdus suite à un incendie. » « 16:49. France. Les manifestants anti-réforme du travail retournent le mot "fainéant" contre Macron. » « 16:52. Ligue des champions : mystère autour de Vincent Kompany, toujours pas rétabli pour le déplacement de Manchester City à Feyenoord. » « 16:55. Mouscron. Vidéo. Alfred Gadenne voulait que l'Eurométropole apporte plus de sécurités aux citoyens. » « 17:00. "Vous n'êtes pas seuls", le message gagnant pour la sonde Voyageur 1. »

Ces infos puisées sur les fils d'actus de différents journaux belges en ligne viennent abreuver l'insatiable soif d'infos du citoyen. Elles sont factuelles, laconiques, non hiérarchisées, non explicitées, de plus ou moins grande importance et appartenant à tous les secteurs de la vie publique. Et sont véridiques, ce qui n'est pas toujours le cas. Il est probable, en effet, que les victoires de Trump et du Brexit soient aussi liées à la large diffusion de fausses nouvelles sur des canaux d'infos ou les réseaux sociaux. Comme de révéler la « grave

maladie » d'Hilary Clinton pendant la campagne électorale ou d'affirmer que les millions versés chaque semaine à l'Union européenne par le Royaume-Uni seraient réinjectés dans le système de santé publique anglais.

ÉCHO DÉCUPLÉ

Les nouvelles erronées ne sont pas forcément malveillantes. Elles peuvent également être le fruit de la course à l'info, telles les révélations prématurées de la mort de Pascal Sevrin sur Europe 1 ou de celle de Martin Bouygues par l'AFP. L'histoire du journalisme est jalonnée de « bobards » : l'annonce en 1927, par *La Presse*, de la traversée de l'Atlantique par Nungesser et Coli dont l'avion a disparu en mer. Ou, en décembre 1989, lors de la révolution roumaine, celle du faux charnier de Timisoara repris par la presse internationale. Mais, avec internet, elles se sont multipliées et leur écho a décuplé. De manière parfois incontrôlée. Pour lutter contre ce phénomène, certains pays européens envisagent d'ailleurs la création de commission ad hoc.

Évidemment, les sites d'infos ne se valent pas tous. Si on laisse de côté

ceux de « réinformation », en général de désinformation souvent liés à ce que l'on appelle la « *fachosphère* », les émanations web de la presse papier et les *pure player* (journaux exclusivement en ligne) ne possèdent pas le même profil. En Belgique, *dh.be*, *sudinfo.be* ou *7sur7.be* sont davantage axés sur le sensationnalisme, le fait divers, le sport ou le people que leurs confrères du *Soir*, de *La Libre Belgique* ou même de *L'Avenir*.

DESK D'ÉDITEURS

« Vouloir être le premier sur l'info n'a plus aucun sens. Il faut travailler en mode continu pour donner la meilleure info au meilleur moment, dans le meilleur format et sur le meilleur support », estime Philippe Laloux, rédacteur en chef adjoint au *soir.be* chargé du numérique, qui a fait ses classes à *La Libre* dont il a lancé le site en 2001. Le quotidien bruxellois a opté pour une rédaction unique dont les journalistes travaillent en priorité pour le numérique. Principalement fournies par les dépêches d'agence et les réseaux sociaux, mais également pêchées chez les confrères, les nou-

Médias
&
Immédi@ts

REGARD FRANÇAIS

Est-ce de l'étranger que l'on comprend mieux un problème complexe ? C'est en tout cas ce qu'a cherché à faire une documentariste française pour le compte de la chaîne KTO, en menant une enquête sur l'enseignement de la religion en Belgique. Le document mêle pas mal de problèmes et de situations, mais intègre aussi des éclairages « officiels » sur une situation peu aisée à comprendre.

☞ <http://www.ktotv.com/video/00149452/le-sens-de-la-vie-enseigner-la-religion-en-belgique>

RADIO PAYANTE

À côté des radios qui ne font que répéter les mêmes choses, on peut en écouter d'autres. Sur son ordi ou son smartphone. Des éditeurs indépendants se sont en effet lancés dans la création de sites de contenus radiophoniques. Parmi ceux-ci : l'initiative de Pascale Clark, ex-journaliste de France Inter, et de son Collectif. Des productions sonores, souvent très originales, décalées par rapport à l'actualité. Mais auxquelles il faut s'abonner...

☞ www.boxsons.fr



FIL INFO.

Partout et en tout lieu sur tous les écrans.

Les journaux en ligne et autres sites d'actualité diffusent en flux tendu des nouvelles pas toujours vérifiées ni hiérarchisées. Mais certains d'entre eux tentent de résister.

nelles arrivent dans un desk d'éditeurs qui font du traitement et de la mise en forme de contenus. Chaque info est validée avant d'être d'intégrée dans le fil continu. Si elle en vaut la peine, elle peut être enrichie avec une photo ou une vidéo, ou développée dans un article.

Ces éditeurs sont des personnages-clés. Contrairement aux membres de la rédaction spécialisés dans leur secteur, ils doivent être pluridisciplinaires, avoir une grande culture, être dotés d'une rapide capacité de discernement et de décision. « Ce sont des drogués d'infos, curieux, débrouillards, sans tabous et très agiles du point de vue numérique », atteste Philippe Laloux.

Les articles publiés sur *LeSoir.be* sont gratuits et de longueurs variables. Ils se retrouvent généralement en plusieurs endroits, sur la « une », dans des rubriques spéciales ou thématiques. « On multiplie les portes d'accès car les gens arrivent de moins en moins sur le site par la home page, mais via d'autres canaux, et plus en plus sur smartphone. Cela n'exclut pas la hié-

rarchisation des articles. » Les plus approfondis et fouillés figurent sur *LeSoir+*. Réservés aux abonnés, ils ont une « durée de vie » plus longue.

TROIS PILIERS

À *La Libre Belgique*, la rédaction web dirigée par Damien de Meeûs, qui collabore étroitement avec celle de la *dh.be*, est, quant à elle, autonome par rapport à son alter ego papier. « *LaLibre.be* est bâtie sur trois piliers : l'actualité et son décryptage direct, les débats d'opinion et l'information plus légère, les vidéos qui font parler d'elles », explique Jonas Legge, son coordinateur éditorial depuis 2012. En effet, ses visiteurs sont très jeunes : 50% d'entre eux ont entre seize et vingt-quatre ans.

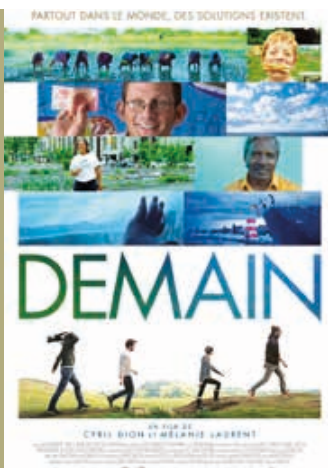
« On connaît leurs centres d'intérêt, ce qui joue beaucoup dans le choix du positionnement des articles, précise le trentenaire. La « une » présente un long top dix-huit où sont rassemblées les informations qui nous semblent intéressantes, dans tous les domaines. Ensuite, on fonctionne par blocs thématiques pour trouver de la cohé-

rence. On fait en sorte qu'il y ait un roulement. Une manchette ne reste jamais en ligne plus de trois heures, de même que le haut du site. Et si un sujet reste dans l'actualité chaude, il est retiré, retransmis, augmenté. »

« Une manchette ne reste jamais en ligne plus de trois heures. »

Les quatorze journalistes du web travaillent de 6h du matin à minuit, en trois périodes successives. Lorsque survient une info digne d'intérêt, elle est synthétisée avant d'être intégrée dans le fil d'actus.

Selon son importance et son urgence, des alertes sont envoyées sur les smartphones et une newsletter postée dans les boîtes mails. Le sujet peut ensuite être peaufiné s'il en vaut la peine. « Ce qu'on attend du web, c'est d'être réactif à l'actualité. Les journalistes papier vont plutôt être dans une démarche d'éclairage, d'analyse. » ■



AUJOURD'HUI

Lors de sa sortie, en 2015, le film documentaire *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent, avait recueilli un succès inespéré pour ce genre de production. Sans rien révéler de vraiment neuf, ce César du meilleur documentaire 2016 démontrait, grâce à des exemples glanés dans dix pays aux quatre coins du monde, qu'un message positif sur le fu-

tur de la planète était possible. Que la catastrophe pouvait être évitée et que l'avenir n'était pas nécessairement noir. À voir sur la RTBF pour ceux qui auraient raté sa sortie, et à revoir pour les inconditionnels...

Demain, le mercredi 4 octobre à 20h30 sur La Une.

FANTASTICK

Un magazine scientifique accessible à une heure de grande audience, voilà qui est rare à la télé. C'est le pari de France 4, qui a débuté l'expérience en présentant les innovations qui vont changer le futur, et notamment le transhumanisme.

Scientastick, présenté par Alex Goude, sur France 4 le samedi soir.